



Les Ultra-Fondus des Costières

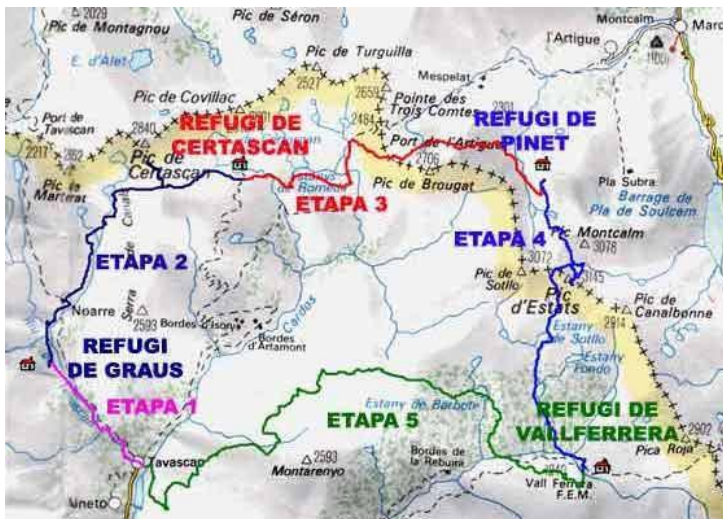
sur le GR Franco-Epsagnol des "Sky Runners"

les 10 et 11 août 2013

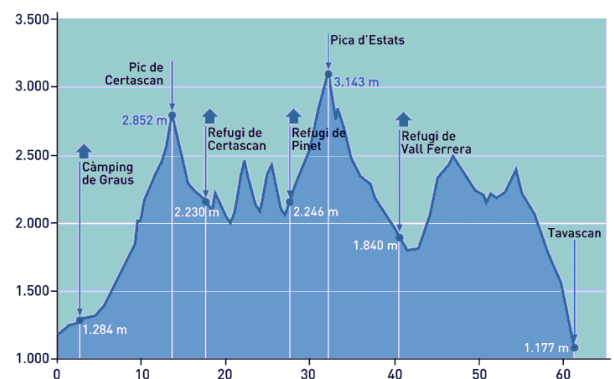


Appelé communément "La Porta del Cel" ou "boucle des 3.000", ce circuit pyrénéen en GR de haute montagne, est présenté sous des termes évocateurs, enracinés dans la hauteur de ses sommets. Il s'agit principalement du plus haut sommet ariégeois, le Montcalm (3.077 m d'altitude) et du plus haut sommet Catalan, juste à côté, la Pica d'Estats (3.143 m d'altitude).

C'est un circuit qui peut se vivre en randonnée ou en compétition. Il est prévu en 5 jours de randonnée, soit 5 étapes, en reliant les 4 refuges à l'origine du parcours : le Pinet, Vallferrera, Graüs, et Certascan.



Un parcours forcément dentelé, à la hauteur des sommets annoncés



L'empreinte spécifique de ce parcours pyrénéen transfrontalier, est de vous proposer :

- la hauteur de ses sommets, comme si on touchait le ciel,
- la grandeur et la beauté des lacs naturels dont le Certascan le plus grand des Pyrénées,
- sa verdure en haute altitude,
- ses éboulis sauvages de grosses roches

Pour y accéder, nous sommes allés au fin fond de la France, au bout d'une longue route de montagne, à l'Artigue (en haut à droite de la première image).



Arrivés sur place, nous nous arrêtons devant cette aire de repos au pied du GR. Nous passons cette première nuit dans le kango, notre auto-hôtel. A retenir que cette nuit, le ciel était exceptionnellement étoilé. Un départ de nuit aurait été sublime, mais le repos est précieux.

Un doux réveil musical nous ouvre les yeux à 5h du matin. Thierry revoit le topo du parcours. Le premier point culminant nous attend 10 km et 1.978 m d'altitude plus loin. Rien que ça !

Nous partons de nuit, à 6h du matin, depuis les rivières de l'Artigue à 1.170 m d'altitude avec un message d'encouragement «passerelle enlevée», pour un parcours total de 70 km avec 5.000 m de dénivelé positif, soit plus de 11.000 m de dénivelé total, car le dénivelé négatif y est parfois très ardu.

Le soleil pointera bientôt timidement sur un sommet, nous donnant l'envie de découvrir ce que ces cimes allaient nous offrir comme spectacle.

Arrivés au refuge de Pinet (2.240 m d'alt.), notre première étape, nous sommes devant un spectacle féérique. A notre grande surprise nous nous retournons et découvrons le site du Pinet dans un environnement exceptionnel : le lac et le refuge, avec, en arrière-plan, un tapis nuageux, un océan de nuages ! Nous avons l'impression que nous pouvions y marcher dessus à l'infini.



Nous continuons à grimper pour atteindre timidement au bout de 8,5km le Pic du Montcalm.



Le Montcalm (3.077 m d'alt.) plus haut point ariégeois



A gauche, Thierry trouve le «livre d'or» dans la boîte en fer.
A droite, nos deux messages :

« Les Ultra-fondus des Costières. Thierry et Laurent. Le 10 août 2013, pour la Saint Laurent. Merci. Laurent ».
« Bonne fête Laurent, Thierry ».



Nous sommes gâtés. A peine avons-nous laissé notre empreinte, que la nature nous donne la sienne : environ huit aigles sortent des nuages pour prendre devant nos yeux les courants ascendants.



Juste en face, se dresse devant nous, à une demi-heure de marche, le Pic d'Estats (3.143 m d'alt.), le point culminant Catalan, qui nous appelle à passer la frontière jusqu'à notre retour dimanche à 16 heures. Il est 10 heures, nous venons de faire juste 10 km, contents de notre ascension. La pica est un pic étroit composé de roches pointues et friables, avec un vide vertigineux de part et d'autre. Nous y retrouvons les fières couleurs Catalanes, avec des randonneurs. Nous prenons le temps d'admirer la vue.



Le plus dur étant apparemment fait, nous redescendons confortablement vers le refuge de Vallferrera.

La descente est assez technique, mais elle se fait bien.

Du refuge de Pinet à celui de Vallferrera il y a 13,3 km 1.100 m d+.

Après 2 heures 45 de descente, nous nous arrêtons pour partager une maigre salade avec un peu de riz, et pour Thierry faute de Coca + Perrier ce sera un coca + Aquarius.

13h, départ pour notre ultime étape du jour, la montée de la Roca Cigalera, puis la descente sur Tavascan, soit 20 km et 1.315 m d+ donnée pour 9h de randonnée. La salade passera très vite...

Refuge de Vallferrera 1.940 m d'alt.



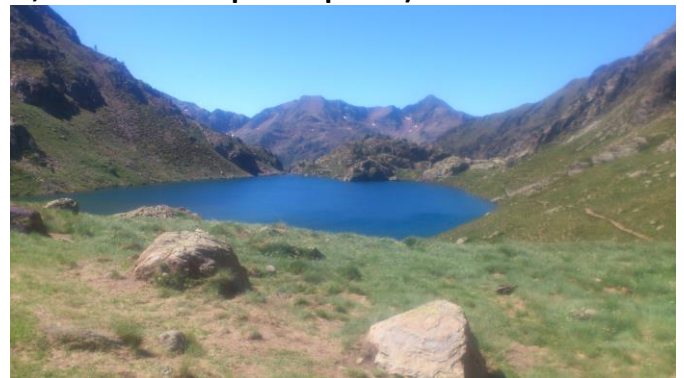
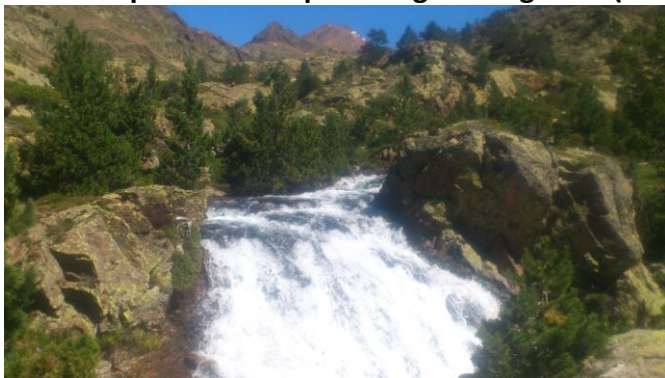
D'entrée, nous descendons, cherchant le pont de Molinassa (1.770 m d'alt.) qui allait nous faire traverser la rivière, comme indiqué sur le tracé. Le parcours si bien balisé en côté Français, commence à l'être un peu moins bien côté Espagnol. Après 20 minutes de descente, ne voyant pas de pont, nous nous arrêtons. Thierry revoit sa carte. Nous sommes bien trop loin. Nous devons remonter. On rencontre 4 anglais pour le moins amusés et amusants. L'un d'eux joue à Tarzan dans un arbre sous le regard admiratif de ses collègues. Seule, la femme du groupe nous renseigne. Nous remontons, et allons finalement trouver des autochtones qui nous indiquent le Pont. C'est reparti.

La montée sera belle, souvent sublime, mais très difficile.

Nous rencontrerons, jusqu'à la fin, des rivières, des cascades, des marmottes, deux chamois, des lacs naturels tous plus beaux les uns que les autres !

La Baignade

A quoi peut bien servir un lac quand on a chaud ? Se baigner bien sûr. Seulement, si la température de l'eau de rivière chez nous plafonne à 15°, l'eau des lacs pyrénéens en altitude plafonne à 8°... mais ça ne nous a pas arrêtés, tellement l'expérience est excitante. On entre dans l'eau, sans maillot, donc nus, jusqu'aux cuisses dans un premier temps pour s'habituer. Puis on s'encourage pour aller plus loin,... on met le thermomètre, mais mercure ne monte pas ! Finalement, on se mouille la nuque, on pousse un grand cri à la Tarzan (en français), que nous seuls entendons car nous sommes seuls, et nous nous trouvons en train de faire quelques brasses en altitude, au milieu de la vallée dans un lac glacé, qui est alimenté par un névé qui fond goûte à goûte. (Désolés, nous n'avons pas de photo)



La Bartasse

Nous avons de bartasser dans nos costières, mais bartasser sur la Porta del Cel, c'est autre chose.

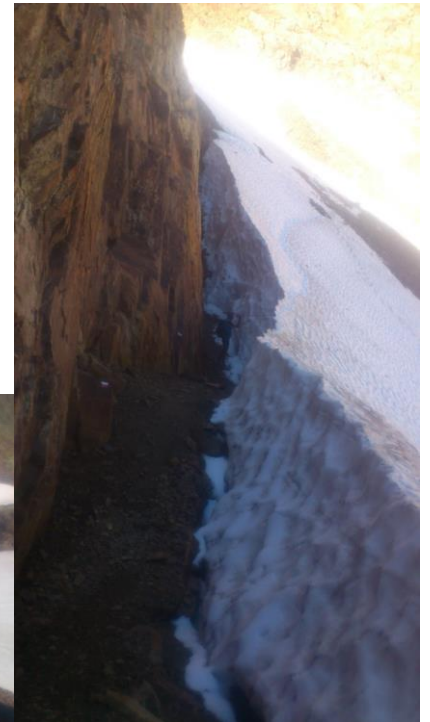
Juste avant de redescendre sur Tavascan, nous atteignons La Roca Cigalera (2.668 m d'alt.) qui pour nous était synonyme de ici tu galéras. Pour atteindre Tavascan qui se situe à 1.116 m d'alt., la descente devait être simple et rapide, via la Cabana de la Ribera 2.199 m d'alt. Le balisage n'aidant pas, nous avons fait fausse route. Sans tergiverser longtemps, Thierry m'indique un chemin, droit dans le pentu, mais cette fois-ci, dans le sens de la descente. Au début, à travers les arbres, c'est rigolo. Quand les rochers pointent leur aplomb, ça le devient moins, puis beaucoup moins..., nous obligeant à zigzaguer, sauter, descendre en s'accrochant aux branches d'arbres,... puis on arrive sur un resserrement de vallée où la rivière par en cascade. On ne peut aller plus loin. Heureusement pour nous, un petit barrage nous aide à traverser. Ouf nous avons passé le cap... !!!



L'expérience Ski

Tout au long du parcours, nous avons rencontré de beaux névés. Faire du ski en baskets peut s'avérer difficile, voire nous mener directement à la baignade, mais nous progressons.

A droite, nous passons entre le Pic rocheux et un névé bien plus grand que nous. On comprend mieux que les traces du GR soient parfois masquées.

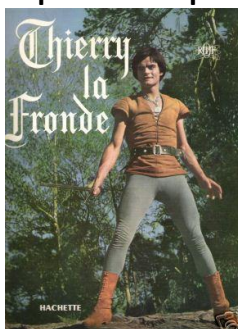


Après l'hôtel Kangoo, où dormir ?

18h30, nous arrivons à Tavascan, dans une rue principale aux terrasses pleines de touristes. Nous devons aller au camping du village, à graüs, situé derrière la montagne à 45 min en randonnée. On y été attendus pour le repas et la nuit. Mais nous en avons plein les jambes. Nous achetons une boisson, un bout de tarte aux pommes, puis nous nous adressons aux villageois, avec chacun une idée en tête. Thierry s'adresse à la réceptionniste d'un hôtel*** et moi à un vieux taxiteur catalan.

La réceptionniste parle bien le français, et lui fait un excellent accueil. Du temps, je parle au taxiteur pour lui demander de nous conduire à graüs (10 min pour lui). Je lui dit : « grosss ! », mais il ne connaît pas le camping de son village... terrible. Je rentre dans l'hôtel prendre la carte de Thierry pour lui montrer. Je pointe du doigt « grosss » sur la carte. Le taxiteur ne comprend toujours rien... horrible. Il va chercher ses lunettes, il regarde à nouveau la carte et me dit : « Ah ? Graous !... » Stupéfiant !
Finalement, Thierry sort de l'hôtel : « c'est bon on reste là ». L'aubaine. Nous ferons les 45 min demain matin, mais nous allons manger au restaurant et passer la nuit dans un trois étoiles presque au même tarif qu'au camping. Je prends une longue douche, Thierry un bain débordant, et nous voilà au restaurant devant un bon repas et nous trinquons à ma fête. A 6 h du matin nous prenons un petit déjeuner copieux, et partons, via le Certascan, pour finir ce magnifique parcours de La Porta Del Cel !

**Vous connaissiez Thierry La Fronde, désormais vous connaissez Thierry La Bartasse !
Vous savez quand vous partez, vous ne savez pas quand et par où vous rentrerez !**



**Si vous voulez vous aventurer, vous vous en souviendrez ! Mais vous y arriverez !
Oui Thierry nous l'avons fait en 2 jours, alimentant encore un beau souvenir ! Merci.**